

lui-même fut l'élève de Scaramouche, s'il faut en croire Le Boulanger de Chalussay d'une part, et de l'autre l'estampe qui représente notre grand acteur en compagnie de l'hilare Italien.

M. Pierre-Louis Duchartre, dans une seconde partie de son beau volume, s'est efforcé, avec une rare finesse d'analyse, de retracer la psychologie des personnages-types de la comédie italienne : Arlequin, Trivelin, Brighelle, Scapin, Mezzetin, Pantalon, le Docteur, Pulcinella. Il a aussi dressé leur généalogie, nous précisant par quels acteurs furent tenus ces rôles à travers le temps, quelles transformations subit le modèle original dans son esprit, dans son jeu, dans son costume.

Voilà donc un volume fort curieux, d'une lecture attachante et, nous le répétons, accompagné d'un commentaire iconographique d'une abondance merveilleuse. On ne peut guère reprocher à son auteur que d'avoir négligé, dans son exposé remarquable, la vie intime du comédien italien, les détails de mœurs qui complètent si savoureusement les faits de l'existence publique. Il est vrai, ces renseignements nous sont déjà fournis, au moins pour les xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles, par les actes contenus dans les ouvrages de Campardon.

Il semble que la plupart des historiens se désintéressent trop de l'étude des mœurs, ou bien qu'ils soient effrayés, par les incidents que certaines archives, celles du Châtelet entre autres, révèlent sur des groupes sociaux. Ce n'est pas le cas de M. Adolphe Boschot, le parfait psychologue, le « créateur », si l'on peut ainsi dire, de Berlioz, le musicographe de la période romantique.

M. Adolphe Boschot ne saurait étudier une œuvre sans comprendre combien elle est mêlée à une vie, qu'elle est l'image d'un tempérament, que ce tempérament doit être comme pénétré avant toute autre investigation, que le milieu influe aussi sur cette vie et cette œuvre, enfin qu'un travail historique participe de toutes les sciences et de tous les arts.

Cet écrivain, dans ses divers ouvrages, — et c'est pourquoi nous l'estimons fort — nous apporte des détails de mœurs fort savoureux, cueillis aussi bien dans le passé que dans le présent. Nous avons déjà signalé la première série de ses travaux, publiés sous le titre : **Chez les musiciens**. La seconde, qui vient de paraître, contient des chapitres plus courts, mais aussi significa-

tifs. Elle embrasse deux siècles de musique et de musiciens et prouve que son auteur ne néglige rien de ce qui, dans le domaine historique où il promène sa curiosité, mérite une attention.

Un dialogue avec Hoffmann qui fut, en même temps qu'un conteur fantastique, un bon musicien, sert de préface à cet ouvrage et nous fait l'effet, dans certains de ces passages, de contenir une fine satire contre les snobs du temps présent. Deux chapitres sont consacrés à des violonistes d'autrefois, Jean-Marie Leclair et Gaviniès, qui laissèrent des œuvrettes charmantes, dignes d'être jouées encore. L'un finit tragiquement après une existence fort mouvementée. L'autre, que les femmes cajolèrent trop, acheva dans la misère une carrière brillante. On trouve d'ailleurs beaucoup de misère dans ces carrières d'artistes. M. Boschot nous parle, par exemple, avec émotion, des déboires de Mozart, de son sentiment de la mort, des circonstances pénibles dans lesquelles fut créée l'admirable *Flûte enchantée*. Il consacre à Berlioz, alors au conservatoire, et à sa cantate d'élève, longtemps perdue : *Orphée déchiré par les Bacchantes*, une page amusante. Plus loin, il étudie l'iconographie de Beethoven et s'évertue à retrouver la véritable image physique de l'illustre compositeur.

De ci, de là, dans ce livre varié, il mélange les souvenirs personnels aux faits historiques, nous dit, par exemple, ses impressions d'auditeur aux *Wagner-Festspiele* de Munich, nous rapporte quelques détails de ses relations avec Reyer, etc... De savoureux chapitres sont consacrés à Grieg, Chabrier, César Franck, aux musiciens russes, aux grands interprètes des artistes, à diverses œuvres notables, anciennes ou nouvelles, exécutées au cours de récentes fêtes musicales. Les vies, les faits, les œuvres, choisis avec soin, commentés par un homme habitué à la réflexion, exactement renseigné sur plusieurs siècles de productions musicales, empruntent un attrait à la qualité d'un style animateur et coloré.

Ce n'est point le style qui peut faire le mérite du travail de MM. Emile Bourgeois et Louis André : **Les Sources de l'Histoire de France, XVII<sup>e</sup> siècle, Journaux et Pamphlets**, bien que ces deux auteurs nous prouvent, dans leur préface, nette, bien équilibrée, et résumant excellemment les grands mouvements politico-satiriques produits par les événements d'autrefois, qu'ils sauraient écrire un parfait ouvrage sur le sujet choisi